



« Fukushima, zone de guerre »

Témoignage | Journaliste, le Sabranais Mathieu Gaulène est parti s'installer au Japon juste après l'accident nucléaire. Cinq ans plus tard, il publie "Le nucléaire en Asie - Fukushima et après?".

Pourquoi un livre sur le nucléaire en Asie ?

Je me suis toujours intéressé aux aspects les plus méconnus du Japon, et durant mes années à Sciences Po Paris, j'ai effectué un long travail de recherche sur le mouvement antinucléaire nippon. Je suis alors retourné à Tôkyô et Rokkasho, où une usine de retraitement inutilisée a été construite par la France. C'était deux ans avant Fukushima. Lorsque l'accident de Fukushima a eu lieu, et malgré mes craintes, j'ai décidé de retourner au Japon pour témoigner de ce qu'il se passait. Comme beaucoup, je me suis posé la question : qu'allait faire le Japon après ce désastre nucléaire ? Comment allaient réagir les autres pays d'Asie, où l'accident a eu un impact très fort ? J'ai voulu, avec ce livre, y apporter une réponse, cinq ans après.

Est-ce compliqué d'enquêter sur le nucléaire ?

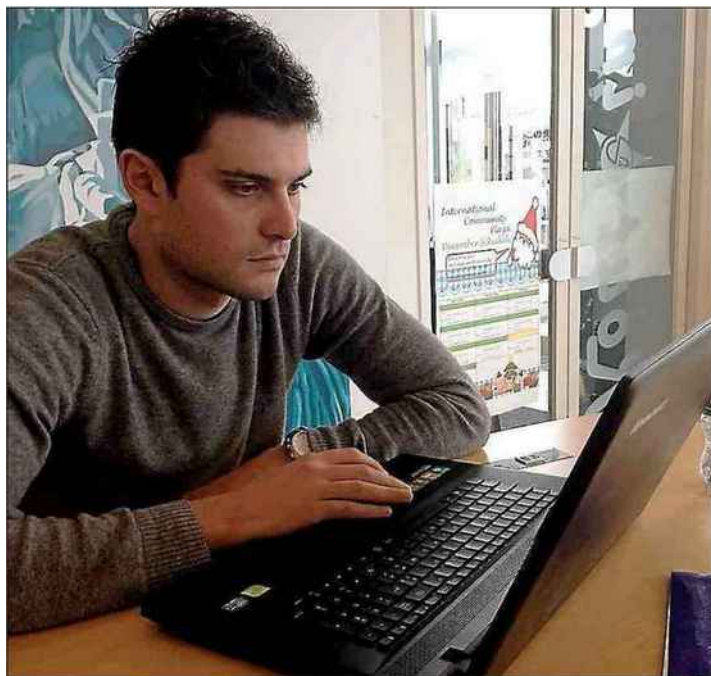
Comme en France, il s'agit d'un sujet avec beaucoup

de controverses, l'approche critique n'est pas la bienvenue. C'est en tout cas ce que l'on m'a fait comprendre à l'ambassade de France à Tôkyô, où un ancien officiel m'a dit : « Ici, on sert les intérêts de la France, et les intérêts de la France au Japon, c'est le nucléaire. » Cela avait le mérite d'être clair, mais ne laisse que peu de place au dialogue. Or, je pense que de nombreuses personnes veulent en savoir plus, et que le sujet est trop souvent confisqué au débat public sous prétexte qu'il serait trop technique. Je ne le pense pas, et j'ai essayé avec rigueur de le rendre accessible au plus grand nombre.

« Cet accident nous oblige à nous interroger »

Quel est l'état d'esprit de la société civile japonaise ?

Sondage après sondage, manifestation après manifestation - jusqu'à 150 000 personnes devant les fenêtres du Premier ministre -, l'opposition au redémarrage du



■ À l'autre bout de la Terre, Mathieu Gaulène enquête sur un sujet très controversé.

nucléaire s'est exprimée chez les Japonais. Le Japon a vécu pendant trois ans sans nucléaire, et Tôkyô continue à s'éclairer avec 0 % de nucléaire. Pourtant, quelques réacteurs ont été redémarrés en août. Cela crée une lassitude. Les nombreux candidats antinucléaires n'ont jamais réussi à s'allier pour remporter les élections. Il y a encore beaucoup de colère, d'autant que des incidents se sont produits dès le redémarrage des trois réacteurs, et que la situation à Fukushima est catastrophique.

Dans quel état est la zone sinistrée ?

Le Premier ministre Shinzô Abe a déclaré dès 2013 que la situation était « sous contrôle » à la centrale Fukushima-1, mais il s'agissait de rassurer l'opinion internationale pour organiser les Jeux Olympiques de 2020. En réalité, pour reprendre l'expression utilisée en décembre par le nouveau directeur de la centrale, Fukushima est une « zone de guerre ». Des milliers de liquidateurs s'activent pour stopper des fuites d'eau radioactive dans

l'océan, qui se poursuivent depuis cinq ans au rythme de plusieurs centaines de tonnes par jour. Il est impossible de localiser jusqu'où ont « coulé » les coriums, les masses de combustibles nucléaires fondus des réacteurs n°1, 2 et 3. Quand bien même ces masses extrêmement radioactives seraient localisées, on ne sait toujours pas, techniquement, comment les retirer ou les isoler. À Fukushima, l'inquiétude demeure et le nombre de dépressions explose. Celui des enfants atteint de cancers de la thyroïde croît inexorablement (116 aujourd'hui). Officiellement, on décompte plus de 1800 morts « en lien avec l'accident nucléaire », souvent des personnes âgées mortes lors de l'évacuation ou par suicide. Un procès contre trois anciens dirigeants de Tepco devrait commencer et focalise l'attention à Tôkyô et à Fukushima, où les habitants réclament justice.

Quel est votre regard sur le Gard rhodanien en tant que terre nucléaire ?

Il a fallu que j'aille jusqu'à

Rokkasho, à l'extrême Nord du Japon, pour m'interroger sur les installations proches de là où j'ai grandi, Marcoule ou Tricastin. Non que je ne connaisse pas leur existence, je connais même des personnes y travaillant. Lorsque l'on grandit près d'installations nucléaires, on s'y habitue. Le Gard rhodanien est sans conteste une terre nucléaire, et cette industrie a fourni de nombreux emplois à cette région, et au-delà, tout le long du Rhône. Je comprends que, dans les années 1970, cette énergie nouvelle ait pu susciter un certain enthousiasme, mais l'accident de Fukushima succédant à celui de Tchernobyl, nous oblige à nous interroger. Certes, il n'y a pas de tsunamis dans le Gard, mais les inondations y sont nombreuses, et peuvent conduire à un accident similaire. Un accident n'arrive que rarement, mais s'il se produit, ce sont alors des dizaines de milliers de vies qui sont brisées en quelques minutes. Je m'inquiète surtout du manque de vision pour l'avenir des politiques. Alors qu'un grand nombre s'accorde à parler de transition énergétique, peu est fait pour réfléchir à la manière de favoriser l'emploi. Entre le démantèlement des vieilles centrales qui prendra des décennies, et l'immense chantier des énergies renouvelables, il y a pourtant de quoi faire.

« Grottesque et dangereuse »

Que pensez des dernières annonces : d'un côté Ségolène Royal prête à prolonger de dix ans la durée de vie des centrales françaises, de l'autre Areva qui annonce une perte de 2 milliards d'euros pour 2015 ?
Je crois que tout un chacun, avec ces exemples, peut comprendre que cette industrie nous conduit dans une impasse. Non seulement Areva réalise des pertes records, mais rappelons-le, c'est le contribuable qui devra payer, l'État s'est engagé à recapitaliser Areva à hauteur d'au moins 5 milliards d'euros ! La situation ne devrait pas s'améliorer : en Asie, principal marché pour la construction

de réacteurs, le groupe français fait face à une nouvelle concurrence, celles des Coréens et des Chinois qui vendent des centrales à prix cassés. Et on semble se diriger avec l'EPR vers un scandale industriel de très grande ampleur. Quant à la déclaration de Ségolène Royal qui veut prolonger de dix ans la durée de vie des centrales, elle est grotesque et dangereuse. Grottesque, car ce gouvernement est incapable d'avoir un discours cohérent, promettant la fermeture de Fessenheim ou une transition énergétique, pour ensuite se contredire. Dangereuse, car la cuve d'un réacteur nucléaire ayant fonctionné pendant plus de quarante ans est déjà bien usée, et ce n'est pas quelques colmatages de brèches qui peuvent en assurer une sécurité optimale. L'État cherche seulement à rentabiliser au maximum les investissements qu'il a faits dans le nucléaire, mais cela se fait désormais au mépris de la sécurité. Même le directeur de l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN), qu'on ne peut soupçonner d'être antinucléaire, a exprimé sa forte inquiétude !

Recueilli par CONSTANCE COLLE

► « **Le nucléaire en Asie - Fukushima et après ?** » de Mathieu Gaulène, éditions Picquier, en vente à la librairie Occitane, place Mallet, à Bagnols-sur-Cèze.

PARCOURS Une face de la lune

Mathieu Gaulène apprend le japonais à Sciences Po Aix et part faire sa troisième année à Fukuoka, au Sud du Japon, « j'y ai découvert l'autre face de la lune ». De retour, il entre à Sciences Po Paris et fait des stages de journalisme, au Monde notamment. Quand l'accident de Fukushima se produit en 2011, il décide de repartir au Japon, un pays méconnu. « Certes, les Japonais sont travailleurs et disciplinés, mais ils savent aussi faire la fête. Les salariés se retrouvent dans des immenses izakaya (bar-restaurants) à l'ambiance très animée. Si la vie peut être stressante à Tôkyô, les Japonais ont su conserver un art de vivre très sain », témoigne-t-il.